

**Sélection de verbatims - des interviews réalisés
en vue de la soirée du 16 octobre à la Maison des Métallos
DOCUMENT DE TRAVAIL**

La société est-elle trop matérialiste ?

Oui, la société est très matérialiste. (...) Pendant très longtemps, j'ai cherché les règles du jeu. J'ai observé ce système et j'ai essayé de voir comment je peux exister là-dedans (...) mon corps est-il OK avec ce que je suis en train de vivre ?

Une habitante, la cinquantaine, rattachée à aucune religion

Notre société (...) est animée par l'argent et l'appât du gain que ce soit dans les domaines professionnels, sociétaux ou politiques. La société ne s'en tire pas bien et cela s'empirera avec le temps ; l'égoïsme est le roi, l'humain passe en dernier plan. [Je ne vis pas cela] bien. Quand, [même jeunes], nous regardons derrière, [vers] notre passé : une époque où l'on se suffisait de rien et où on appréciait les choses vraies et éternelles de la vie.

Un habitant du quartier, la trentaine, musulmane

Bien sûr que nous vivons dans une société trop matérialiste (...) Dans notre pays, la majorité des gens supportent, s'accommodent ou profitent de cette société. [Mais] famille, amitiés, rencontres, culture, découvertes sont là pour donner des repères et permettre d'en chercher et trouver de nouveaux.

Un habitant, octogénaire, protestant

Je ne me pose pas cette question. Mais ce que je vois, c'est que la société est très individualiste. Dans le métro, on ne se parle pas ; tout le monde est sur son portable. On ne va pas vers l'autre

Une jeune de 22 ans, athée

Trop par rapport à quoi, au passé ? Il est vrai que les valeurs matérialistes triomphent, par exemple avec l'importance grandissante de l'économie dans le discours politique. Personnellement, je n'ai jamais eu de difficultés matérielles (...) Mais il y a eu longtemps chez nous la peur de la pénurie et de la faim. Mon grand-père me disait, dans les années 70, « je n'ai jamais été malheureux parce que je n'ai jamais eu faim ». (...) Mais la réalisation de soi ne passe pas par le matériel.

Un habitant, la soixantaine, agnostique

La société est devenue plus matérialiste surtout en Occident où la recherche du confort et du bien-être [est permanente]. Cependant, la société devient à deux vitesses, avec des gens de plus en plus pauvres (...) [et avec la perte du sens des priorités]. (...) Moi qui suis un anti-matérialiste, je suis devenu [matérialiste et addict au *full électronique*] bien malgré moi, à suivre les gens pour être comme tout le monde (et non marginalisé). La puissance de la publicité et des produits commerciaux, ont réussi à créer une dépendance.

Un habitant du quartier, la trentaine, musulman

Les hommes politiques sont matérialistes, en effet. Le terrorisme est une conséquence de ce manque de respect des religions.

Un habitant, la soixantaine, protestant

Je suis vent debout contre le progrès et le matérialisme. Je suis un geek, mais le numérique a un côté satanique, veau d'or, faux dieu. Je refuse la mondialisation, la financiarisation, la googlelisation. Je suis passéiste. Le capitalisme détruit tout.

Un habitant, la cinquantaine, agnostique

Nous sommes dans un monde de plus en plus refermé sur le plaisir de la consommation, très perméables aux valeurs sociales très artificiellement formatées par la publicité, les médias. (...) Je vis personnellement cela en m'informant du mieux que je peux sur les "dangers" qui nous cernent (...) Je pense qu'il faut garder un esprit critique suffisant pour maintenir ses propres valeurs, arriver à les définir et à les faire évoluer au fil de l'évolution de la société.

Une habitante, la soixantaine, protestante

[Une société matérialiste ? Oui et non]. L'histoire nous montre que tous les êtres humains ont vécu avec peu de moyens, moins de chaussures, sans eau et en plein famine et pourtant connaissaient un bonheur que les riches d'aujourd'hui ne peuvent acheter. (...) Nous sommes condamnés par ces envies bizarres de consommer encore et encore, nouveau iPhone, nouvelle voiture, nouvelles chaussures alors que tout cela ne va pas apporter [un grand] plus à nos besoins initiaux.

Un jeune du quartier, musulman

Dans notre société du « toujours plus », beaucoup de gens sont exclus du modèle social, par exemple ces SDF sri lankais du creux du Simply de la rue Saint Maur, ou des bouches de chaleur de la rue de la Fontaine au Roi... Et dans ce monde matériel, tellement favorisé, la société est capable aussi de partage et de générosité. Mais est-ce que cela respecte la dignité des gens ? Un homme de mon escalier n'a pas reçu sa pension depuis dix mois, mais il dit : je préfère mourir que mendier : c'est mon droit.

Une religieuse catholique septuagénaire du quartier

La société est matérialiste, oui, c'est le « toujours plus », les marques... On ne cesse de se comparer aux autres. Plus je grandis, plus je constate ce besoin de posséder. Pour autant, je n'ai pas le sentiment que les gens soient malheureux.

Une lycéenne du quartier, catholique

Je me sens parfois triste, angoissé (...), je m'achète un nouveau truc comme une chemise, un iPhone, un pantalon et sur le moment [ça me] console. Mais après la consommation de ce bien (...) on est obligé d'aller encore chercher à se consoler... (...) [Alors] j'essaie de donner moins d'importance au matériel et de me focaliser sur les relations [sociales], de faire activités non lucratives et adopter un comportement écologique comme l'élevage des abeilles, ça me donne de l'inspiration et ça procure une paix intérieure.

Un jeune du quartier, musulman

Et notre quartier...

C'est un quartier vivant, très sympathique avec une vraie mixité sociale et culturelle très importante. Le vendredi soir, il y a plein de bruit, de rencontre, les cafés sont vivants. On vit agréablement les uns aux côtés des autres. (...) Le quartier devient-il bobo ou est-il encore populaire ? Je ne sais pas trop dire... Mon rêve pour le quartier : que les initiatives qui existent fassent mayonnaise, que les gens se côtoient davantage car la convivialité, c'est essentiel.

Avec les populations [maghrébines], il y a parfois de fortes différences culturelles, notamment sur la famille. D'où des difficultés pour se comprendre.

Une habitante septuagénaire, catholique

Ce quartier est particulier ! A mon grand désespoir, je vois de plus de jeunes partir vers l'extrémisme religieux. Et ce n'est pas la pauvreté qui entraîne cela, les gens ne sont pas plus démunis que cela Mais les parents qui sont dépassés et démissionnent. Mon rêve pour le quartier : plus d'entraide, moins de racisme. Dans mon immeuble, je fais du soutien scolaire dans plusieurs familles dont la religion est différente de la mienne, je les aide aussi dans leurs papiers. Chacun peut aider à son niveau, qu'on soit croyant ou pas croyant.

Une habitante, la cinquantaine, juive

J'ai l'impression que les gens sont heureux, quand même, dans le quartier (...) À la cantine musulmane la Fauvette, le dimanche midi, on est accueilli comme des rois. Nous leur avons apporté des rameaux avant Pâques. Le boulanger est musulman. Il nous fait une ristourne sur les baguettes que nous partageons avec les SDF accueillis. Il nous dit « c'est les Français qui nous ont appris à faire le pain » (...) Mon rêve pour le quartier ? Que les gens apprennent à regarder pour voir la réalité des gens et des choses : qu'ils soient attentifs aux besoins, afin d'œuvrer ensemble

Un habitant septuagénaire, catholique

Les gens sont ouverts, accueillants, disent bonjour même si on ne les connaît pas. C'est sympathique. Il y a beaucoup de monde dans les rues. On peut compter les uns sur les autres. Je suis en confiance. Les gens cohabitent mais sans tension. Ils ne sont pas fermés

J'ai parlé avec un commerçant marocain pendant deux heures de sa religion. Trop cool ! tout ça parce que je cherchais un produit de beauté. (...) Dans le quartier, les gens savent faire la différence entre musulmans et terroristes. (...) [Le quartier] devient de plus en plus bobo, avec l'arrivée de gens plus chics. Moi, j'aime le côté populaire. Alors, il faut cultiver le côté multiculturel et investir dans le respect et le partage. Oui favoriser les brocantes, les fêtes de quartiers, l'esprit « village »

Une jeune catholique de 23 ans

Et la spiritualité dans tout ça ?

Je ne suis pas dans la religion, mais je ne suis pas athée. Plutôt agnostique. L'athéisme est une croyance comme les autres, présomptueuse et prétentieuse à mes yeux. (...) J'ai l'intuition qu'il existe un « ordre cosmique ». Je respecte les personnes qui, comme ma sœur, sont en recherche spirituelle personnelle et en recherche de sens. (...) Je ne recherche pas le sens de la vie, je sais que je ne le trouverai pas, j'en prends mon parti et tourne le dos à l'angoisse. Mais je veux contribuer à un monde vivable, fondé sur l'amour, l'empathie, la curiosité pour autrui et pour les choses.

Un habitant, la soixantaine, agnostique

Les activités spirituelles sont indispensables pour retrouver le mieux-être, plein d'amour et de lumière pour nous et pour les gens qui nous entourent. (...) Tous les êtres humains peuvent vivre en harmonie et satisfaire leurs besoins physiques et intérieurs si seulement ils réfléchissent d'une manière correcte et logique. Avoir un choix personnel non imposé par le modèle social.

Un jeune du quartier, musulman

La spiritualité, c'est croire en Dieu, tout simplement. On ne peut pas vivre sans croyance. Mon Dieu, c'est mon patron. Et c'est grâce à lui que je suis là.

Une habitante, la cinquantaine, israélite

Sur la spiritualité, ce qui me vient, c'est le mot esprit. (...) On peut être spirituel en faisant la vaisselle en étant présent à ce que l'on fait. (...) L'esprit : conscience de ce que l'on fait. (...) J'ai une recherche personnelle autour de [l'idée de trace] et celle du non tangible. J'ai des facilités pour fonctionner dans l'invisible et je me sens une mission de relier des mondes différents, le visible et l'invisible.

Une habitante, la cinquantaine, rattachée à aucune religion

C'est l'évangile qui m'a poussée vers [les] associations (petit café, petits frères des pauvres, Médecins du Monde, la bagagerie) [dans lesquelles je suis engagée]

Une habitante septuagénaire, catholique

Le sens de la vie (...) est une question que je ne me pose pas. [Mais ce qui] me semble important [c'est] de se développer en tant que personne, de mieux/bien se connaître, savoir qui on est, se remettre en question, pour avancer dans la vie, pour travailler.

Une jeune de 22 ans, athée

La spiritualité pour moi est davantage faite de questions que de réponses. Elle est une attente permanente, une présence plus ou moins exigeante selon les moments.

Une habitante, la soixantaine, protestante

Je suis un chrétien qui n'a pas la foi. Je partage la plupart des valeurs chrétiennes. Cela me porte dans ma vie. Cela conditionne mes choix existentiels. Je cherche en gémissant, comme dit Pascal. (...) Je suis fasciné par les paroles du Christ. (...) Je fréquente le sacré. Je suis un agnostique qui va à la messe, deux fois par an. Je ne sais pas prier. (...) Mais la science n'a pas démontré l'inexistence de Dieu. Si Dieu existe, je prends tout le paquet. Je me reconnais dans le troupeau chrétien.

Un habitant, la soixantaine, agnostique

Je vis autrement en fréquentant une église ; mon repère est la Bible. La spiritualité sera toujours présente : c'est elle qui donne un sens à ma vie.

Un habitant, octogénaire, protestant

Les contacts nourrissent ma foi. Il faut aimer en vérité. (...) [Des] gens de la rue [sont] accueillis à la paroisse Saint Joseph [Petits déjeuners, hiver solidaire] (...). [Nous nous] apprivoisons les uns les autres. (...) Des gens viennent nous voir au moment du décès d'un proche et nous disent « On ne veut pas être enterré comme des bêtes » (...) L'action des Petits déjeuners rejaillit sur tout le territoire de la paroisse. Elle rend crédible et authentique le témoignage chrétien dans le quartier.

Un habitant septuagénaire, catholique

Le but de la vie n'est-il pas l'amour, le pardon, la bienveillance et d'être le mieux possible avec les gens et avec soi ?

Une jeune catholique de 23 ans

Semaine après semaine, une sorte de reposoir a été entretenu à la mémoire de Lucie, une petite fille tuée lors des attentats de novembre 2015. Sur la placette du bas de la rue des Trois Bornes, pendant des mois, les fleurs y ont été renouvelées sans qu'il y ait d'allusions religieuses. Aucun officiel n'est jamais venu là, mais la spiritualité des habitants était bien là.

Une habitante, la cinquantaine, catholique

La spiritualité, c'est accorder de l'importance à cette partie de nous qui n'est pas que se vêtir, manger, s'habiller. Elle fait partie de mes besoins comme le matériel fait partie de mes besoins.

Une habitante, la cinquantaine, catholique

La spiritualité, c'est ce qui est signe de vie au milieu de toutes les difficultés. C'est ce qui fait se lever, ne pas se résigner, ne pas en rester au moment présent. (...) La vie de l'esprit en moi, c'est un don gratuit de celui que j'appelle Dieu. Consentir à se laisser habiter.

Une religieuse catholique septuagénaire du quartier

Mes repères sont mon éducation qu'elle soit issue de mes parents, personnelle ou religieuse. Je recherche un juste milieu entre le devenir de la société actuelle et ma conscience personnelle. (...) La spiritualité est le bras droit de l'éducation parentale (...) ; et c'est en grande partie en m'en servant de support, que j'essaie de distinguer le bien du mal, d'avoir un avis juste et un comportement correct face à la société.

Une habitante du quartier, la trentaine, musulmane

La spiritualité, c'est avant tout une relation à Dieu, une conscience de Dieu. C'est l'anti matérialisme. La religion c'est un dépôt de l'esprit dans le cœur de l'homme qui dit il y a quelque chose de plus, un au-delà. (...) Si je n'avais pas la foi, je ne serais pas la même personne, notamment dans ma relation aux autres. On ne peut vivre seul sa spiritualité, mon expérience me montre que non. Vivre en église aide beaucoup.

Un habitant, la trentaine, catholique

La spiritualité, c'est quelque chose qui n'est pas physique, qui vient de la conscience. Les questions qu'on peut se poser sur la vie dans l'au-delà. Grâce à la spiritualité, j'essaie de plus aller vers l'autre.

Une lycéenne du quartier, catholique

J'ai l'impression que la société fait en sorte de camoufler cette partie « de spiritualité » et d'imposer au gens de la garder dans une sphère privée (...) Ayant grandi dans un contexte religieux, j'ai vu l'impact qu'a eu l'accès à la technologie avec la possibilité de recevoir des messages de textes religieux, pouvoir écouter des conférences à tout moment ainsi que faire partie de groupe de soutien pour différentes causes (...) On est toujours amené à paraître plus qu'à être et toujours à montrer que tout se passe pour le mieux. Il y a très peu de recherche de sens, (...) c'est en perpétuelle évolution avec la vie, ses épreuves, ses rencontres...

Un habitant du quartier, la trentaine, musulman

Spiritualités entre elles... Dialogue et diversité

Une personne ça ne s'arrête pas simplement à sa religion. *Une lycéenne du quartier, catholique*

Il y a une grande diversité dans le quartier : cohabiter avec des milieux très différents, avec des origines très différentes des nôtres, des cultures très variées. C'est dur et pas dur à la fois. Quand on est dans la même école, il est facile de dialoguer. Dans la rue, pas forcément. Dans mon immeuble, il y a beaucoup de personnes chinoises, mais je n'ai pas beaucoup de contacts. (...) J'ai envie de mieux les connaître, de chercher à les comprendre, de leur dire bonjour dans la rue.

Une lycéenne du quartier, catholique

Pour faciliter le vivre ensemble, il faut mobiliser, consulter d'abord les associations qui existent – et elles sont nombreuses – plutôt que de repartir de zéro.

Une religieuse catholique septuagénaire du quartier

Le dialogue théologique est compliqué, et l'on n'a pas à interférer trop sur le terrain des autres, mais on peut avancer ensemble en *faisant* ensemble. Que chacun sache que sa place est respectée. (...) Nous avons tous besoin de spiritualité. Mais nous n'avons pas tous la même façon de nous représenter Dieu. La coexistence de religions et spiritualités différentes dans le quartier est une occasion de renforcer la mienne.

Une habitante, la cinquantaine, catholique

Je respecte les croyants et je trouve des trésors chez Lao-Tseu, Bouddha ou Confucius, ainsi que de belles vérités dans toutes les religions, du judaïsme au taoïsme, du christianisme à l'hindouisme, de la sagesse amérindienne au bouddhisme et l'Islam (...). Mais les religions sont depuis toujours trop facilement utilisables pour manipuler les êtres humains et les pousser à s'entretenir.

Une habitante, la cinquantaine, rattachée à aucune religion

On n'aborde pas vraiment les questions religieuses au lycée, sinon parfois dans les cours. Il y a eu un jour un débat dans le cours de français sur le port du voile. Tous les musulmans de ma classe étaient pour le port du voile ! Les musulmans vivent leur religion comme un étendard. Ils en sont fiers, n'ont aucune gêne à en parler. Nous, on est impressionné par le ramadan. Certaines de mes amies pas musulmanes, font même le ramadan (pendant quelques jours).

Une lycéenne du quartier, catholique

Le dialogue, ce n'est pas s'abandonner. Ça peut être constructif. On peut avoir un débat sans violence, on peut trouver des terrains d'entente. On peut accepter le fait de ne pas être d'accord. Le but ce n'est pas d'être d'accord, mais de se comprendre et de se parler.

Un habitant, la trentaine, catholique

La diversité du monde, autour de moi et sur la planète, actuellement et depuis des millénaires entretient ma curiosité et continue à me nourrir affectivement et spirituellement.

Un habitant, octogénaire, protestant

La rencontre de l'autre me révèle Dieu. Dans le quartier, on communie avec les autres confessions. Avec les protestants du Picoulet, notre foi est la même. Identifier, entre les religions, ce qui nous rassemble avant ce qui nous sépare. (...) Ce qui fait parfois obstacle au dialogue, c'est les pratiques extérieures qui s'imposent. L'important c'est l'amour. Un attachement excessif aux pratiques empêche le dialogue.

Une religieuse catholique septuagénaire du quartier

J'ai grandi du côté de la Bastille, dans un quartier de diversité. Mes meilleurs amis, dans le primaire, étaient un Congolais, un Juif et un Argentin. J'ai toujours vécu la diversité comme quelque chose d'assez familier. La diversité, c'est normal et confortable. C'est aussi le resto chinois, les pâtisseries du Ramadan, les cours que j'ai eu l'occasion de donner avec le Secours Catholique dans une famille musulmane, et que je n'ai pas ressenti comme une confrontation.

Un habitant, la trentaine, catholique

Je n'ai pas l'impression de tant de frictions entre les communautés. Je sais qu'il y en a, racisme intercommunautaire. J'ai eu davantage de bonnes expériences, avec des gens très ouverts, que de mauvaises. L'expérience de distribution du journal de Noël dans la rue était pacifique, sans problème. J'ai l'impression que la chrétienté est tellement en train de s'effacer de la culture du pays qu'elle ne suscite plus trop d'opposition ! Même observation pour le chemin de croix dans le quartier. Pas d'agressivité.

Un habitant, la trentaine, catholique

La différence peut être un handicap dans la mesure où parfois on peut se sentir exclu de la religion des autres et de leur manière de pratiquer, mais c'est aussi un atout parce que ça prouve que même si on ne pense pas la même chose, si on n'a pas les mêmes croyances, on peut s'entendre. Dans ce quartier, on cherche plutôt à regarder la religion sous un jour positif.

Une lycéenne du quartier, catholique

D'une religion à l'autre, on a tous le même patron. Quelqu'un qui aide, il a quelque chose au fond de lui.

Une habitante du quartier, la cinquantaine, juive